
Hurrah ! les Morts vont vite !

Serons-nous morts ce soir ? Mes amis, il n'importe,
On peut vivre ou mourir quand on a l'âme forte ;
Ce qu'il faut, c'est aller où vous pousse le Dieu,
Et briser ce qui tente à vous couper la route
Comme, à la baïonnette, on prend une redoute
En courant droit au feu.

Soyons prêts à lutter ou du corps ou de l'âme
Dans ce dernier combat qui met l'Europe en flamme ;
Et, Français ou Hongrois, Allemands ou Romains,
Formons une alliance indissoluble et fière :
La lumière du droit brille en notre paupière
Et le fer dans nos mains.

La débâcle du Nord se rue et nous menace ;
Mais un soleil ardent va fondre cette glace.
Déjà la Liberté fait cabrer le cheval
Que poussait en avant le pâle Moscovite.
J'entends le chant de guerre : « Hurrah ! les morts vont vite ! »
Sur le mode infernal.

« Hurrah ! les morts vont vite ! »

Louis seize est sur l'échafaud
Où Robespierre lui succède,
Et Napoléon... peu s'en faut ;
L'Angleterre lui vient en aide.
Louis dix-huit meurt dans son lit ;
Bah !... mais Charles dix est en fuite ;
D'Orléans, son cousin le suit.

Hurrah ! les **morts vont vite !**

La République fait le tour
De notre Europe séculaire,
Il n'est pas si petite cour
Qui soit à l'abri du tonnerre :
Mais les rois se donnent la main :
La République périclite
Et glisse dans le sang de Juin.

Hurrah ! les **morts vont vite !**

Allez, messagers de la mort,
Noirs corbeaux étendez vos ailes ;
Allez du Midi vers le Nord,
Portez les sinistres nouvelles :
De Vienne, à Milan, à Paris,
L'odeur du charnier vous invite :
Mêlez à la poudre vos cris.

Hurrah ! les morts vont vite !

L'ordre et le silence ont plané
Sur les capitales sanglantes :
Le nouveau Christ est condamné
A la croix aux tortures lentes...
Despotes, avez-vous compté
Quel nombre de soldats d'élite

A péri pour la liberté ?

Hurrah ! les **morts vont vite !**

Le Bombardeur est arrivé
Du pays où dort le Vésuve ;
L'obus écarlate a crevé
Comme le raisin dans la cuve.
Au littoral italien

L'indépendance en vain s'agite :
Le Français aide l'Autrichien.

Hurrah ! les **morts vont vite !**

Mais un nouveau Peuple a surgi
Des flancs de la liberté mère :
La jeune Hongrie a rugi
D'un rugissement de tonnerre.
Dans le sang noir de ses rivaux,
Le Peuple ardent se précipite
Jusqu'au poitrail de ses chevaux.

Hurrah ! les **morts vont vite !**

Robert Blum et Messenhauser,
Bem avec Dembinski vous venge !
A la voix de Kossuth, le fer
Jaillit en nouvelle phalange.
Combien d'autres ! Georgey, Perczel,
En qui l'amour du droit milite,
Tiennent le sublime cartel.

Hurrah ! les **morts vont vite !**

Pourbons, Hohenzollerns, Hapsbourgs
Et Romanofs, votre glas sonne ;
Le Peuple bout dans les faubourgs,
Sa fureur ne connaît personne.

Dieu le lâche quand il lui plaît ;
Contre ses flots nul ne s'arrête ;
De l'éclair je vois le reflet.

Hurrah ! les **morts vont vite !**

O Rome ! renais à l'espoir !
Il manquait à tes édifices
Le grand hiéroglyphe noir
Du martyr et des sacrifices.
C'est en pleurant que nos Français,
En qui l'honneur mourant s'irrite,
Se livrent à de tels excès !

Hurrah ! les **morts vont vite !**

Mais Paris, d'où part le signal,
Se réveille à la suprême heure ;
Quand arrive le moment fatal,
Il faut qu'il triomphe ou qu'il meure.
Malheur au traître, à l'imprudent
Qui dans son noir sommeil l'excite ;
Son réveil est un coup de dent.

Hurrah ! les **morts vont vite !**

La Réaction sur nos murs,
Étale son aile livide ;
Chassons les miasmes impurs,
Dégageons le marais putride.
Nous nous plaignons du choléra ;
Il nous guette dans notre gîte ;
Un coup de vent le balaira.

Hurrah ! les **morts vont vite !**

PIERRE DUPONT.

11 juin 1849.